

PARIS
ART
DECO

PARIS ART DECO SOCIETY

Samedi 5 novembre 2016

Matinée

VISITE DU 15^{ÈME}
ARRONDISSEMENT

Samedi 5 novembre 2016 - 10h30 - Visite Guidée

Le centre du 15^{ème} arrondissement

Rendez-vous au 31 Rue Peclet, 75015 Paris (Métro Vaugirard)

Notre guide sera Michael Mendes, architecte et historien. Il nous a aimablement confié tous les extraits de revues qui illustrent ce fascicule.

Adhérent : 9€, non-adhérent : 16€

Pour réserver, veuillez-nous écrire à :
visite@paris-artdeco.org

Cette visite du centre du 15^{ème} arrondissement se déroulera en deux temps. Certains pourront ainsi nous rejoindre en cours de parcours.

A partir de 10h30, nous explorerons le quartier de la Mairie, dont la salle des fêtes de 1928 a été entièrement décorée par Henri Rapin, une grande figure de l'Art Déco. Puis nous nous dirigerons vers le Square Lambert, véritable ville Art Déco dont le monument principal est le Lycée Camille Sée de 1934. Nous le visiterons car il est resté comme au premier jour.

Nous poursuivrons ensuite vers la rue du Commerce où notre guide nous montrera de nombreux exemples d'immeubles de rapport remarquables dont beaucoup, en leur temps, ont fait l'objet de publications dans des revues d'architecture.



Vers 13h00, nous pourrions déjeuner au Café du commerce, superbe brasserie ouverte en 1922 sur trois étages et dont certaines parties ont été refaites dans les années 30.

A 14h30 nous partirons à la découverte de la partie sud de notre périclpe. Nous passerons par les rues François Mouthon et Jacques Mawas qui sont presque entièrement Art Déco.

Après une petite pause dans l'ancien Aviatc Bar (1910) dont les céramiques annoncent l'Art Déco, nous remonterons jusqu'au Square Vergennes où se dresse le Musée Mendjisky, ancien atelier du maître verrier Louis Barillet et conçu par Robert Mallet Stevens en 1929. Ce chef d'œuvre d'architecture moderniste sera l'aboutissement de notre parcours qui s'achèvera vers 17h.



Association Paris Art Deco Society - APADS

Association loi 1901

Boite aux lettres n°6

22 rue Léopold Bellan, 75002 Paris

contact@paris-artdeco.org

[Facebook.com/parisartdeco](https://www.facebook.com/parisartdeco)

www.paris-artdeco.org

Matinée



Salle des fêtes, Mairie du XV^e

Décorateur, Henri Rapin



Le projet approuvé en 1913 se réalise de 1924 à 1928. Léon Jaussely est l'architecte mais ce sont Henri Rapin, Charles Hairon, Octave Guillonnet et Paul Szabo qui expriment leur talent dans la décoration de l'espace.

Henri Rapin, peintre et un décorateur reconnu était à la fois directeur artistique du Comité des Dames de l'Union centrale des arts décoratifs et conseiller artistique de la Manufacture de Sèvres. Il impose sa touche Art Déco. Il réalise le décor de toiles et les peintures décoratives périphériques de la voûte représentant les quatre saisons. Il réalise également le grand plan de la ville de Paris et fait, avec Charles Hairon, une bonne part des décors sculptés, du mobilier et des lustres de la salle.

Octave Guillonnet se charge de la composition centrale de la toile marouflée de la voûte qui met en avant une sarabande céleste et bucolique.

L'ensemble est inscrit à l'inventaire supplémentaire des monuments historiques (2011).

Square Saint-Lambert

Georges Sébille paysagiste (1933)



L'aménagement utilise les accidents de terrain occasionnés par l'usine, notamment la fontaine. Quelques kiosques et statues agrémentent le jardin qui se veut d'essence classique.

"Il occupe l'emplacement des anciennes usines à gaz de Vaugirard, à proximité de la mairie du 15^e arrondissement. Son exécution a été la partie dominante d'une belle opération d'urbanisme ; sur l'espace libre de l'ancienne usine à gaz, 4 rues ont été aménagées en bordure du square ; de plus, des groupes d'immeubles, édifiés par nos confrères Bluysen, Heckly, Ploquin, etc., le lycée Camille-Sée par notre confrère Le Coeur, forment un encadrement dont la diversité ne laisse pas d'avoir une belle tenue moderne" (OLLIVIER Félix, "Le square Saint-Lambert", L'Architecture, mai 1936, p.157).

Publié in OLLIVIER Félix, "Le square Saint-Lambert", L'Architecture, mai 1936, p.157 et Anonyme, "Le square Saint-Lambert", L'Architecture d'Aujourd'hui, avril 1937. Inscription aux monuments historiques depuis 1997.



SQUARE SAINT-LAMBERT VU DE LA TERRASSE. AU FOND, LE LYCÉE CAMILLE-SÉE

Le square Saint-Lambert

M. Georges SÉBILLE, *architecte en chef des promenades de la ville de Paris*

LE square Saint-Lambert, œuvre de notre confrère Georges Sébille, est l'un des plus importants qui aient été exécutés à Paris depuis quelques années. Sa superficie est voisine de 2 hectares. Inscrit dans un quadrilatère sensiblement régulier et dont la grande diagonale a une longueur de plus de 200 mètres, il occupe l'emplacement des anciennes usines à gaz de Vaugirard, à proximité de la mairie du 15^e arrondissement.

Son exécution a été la partie dominante d'une belle opération d'urbanisme ; sur l'espace libre de l'ancienne usine à gaz, 4 rues ont été aménagées en bordure du square ; de plus, des groupes d'immeubles, édifiés par nos confrères Bluysen, Heckly, Plouquin, etc., le lycée Camille-Sée par notre confrère Lecœur, forment un encadrement dont la diversité ne laisse pas d'avoir une belle tenue moderne. Cet ensemble constitue pour le 15^e arrondissement un embellissement remarquable ; il sera pour d'autres quartiers de la périphérie parisienne un exemple dont la direction des Services d'Architecture poursuit avec ténacité la réalisation continue.

Notons aussi que l'une des 4 rues qui bordent ce nouveau square porte le nom de Jean-Formigé, ce maître dont la ville de Paris a sans doute tenu à honorer particulièrement la mémoire, en souvenir de son œuvre d'architecte en chef des promenades, notamment de sa composition du

Champ-de-Mars et de tant d'autres squares de la capitale.

La rue Jean-Formigé est de celles bordant ce nouvel espace libre la plus voisine de la mairie du 15^e arrondissement. A chacune de ses extrémités elle comporte une entrée du square Saint-Lambert ; une 3^e est à l'angle de la rue Théophraste-Renaudot et de la rue Léon-Lhermitte ; la 4^e à l'angle de la rue Léon-Lhermitte et de la rue du Docteur-Jacquemaire-Cleuveneau.

Le terrain dont notre confrère Georges Sébille a tiré un si bon parti était encombré de toutes les substructions de l'usine à gaz ; les difficultés ne manquaient pas pour faire bénéficier cet espace déshérité d'un aspect aimable et salubre. Sébille voulut donner raison une fois de plus à la formule suivant laquelle le secret des beaux jardins est dans les différences de niveau pour qui sait les mettre à profit, qu'elles soient naturelles, ou qu'elles soient artificiellement et artistement constituées.

Créant un point bas au centre de sa composition sur l'emplacement même d'un ancien réservoir à gaz, il fit de ces substructions un bassin autour duquel évoluent latéralement de larges escaliers dont les rampes et redents sont décorés d'arbustes et de bacs fleuris. On accède ainsi à une large terrasse adossée à la rue Théophraste-Renaudot et dominant tout le square, de ses paliers étagés à plusieurs hauteurs.



SQUARE SAINT-LAMBERT. VUE D'ENSEMBLE

Ces talus élevés constitués par tous les apports de déblais sont plantés d'essences variées et notamment de peupliers d'Italie qui ajoutent encore de l'importance aux mouvements de cette partie du square. Leurs fûts

déjà élevés créent des alternances agréables de pleins et de vides et rompent la monotonie de la ligne d'immeubles construits de l'autre côté de la rue.

Le bassin comporte des effets d'eau lumineux ; il est



SQUARE SAINT-LAMBERT
LE BASSIN



Photo Moussu

SQUARE SAINT-LAMBERT. VUE AÉRIENNE

largement alimenté par des nappes d'eau formant chutes et retombant du sommet de la terrasse. Ce motif central est complété par un vaste parterre à la française, légèrement incliné, et dont le pourtour est surélevé suivant 5 pans

dont les 2 extrêmes rejoignent la terrasse de la rue Théophraste-Renaudot.

L'ensemble fait un circuit d'environ 400 mètres, planté d'acacias boules. Sur le développement de ce promenoir,

SQUARE SAINT-LAMBERT
DÉTAIL DE LA GIERCE D'EAU ET DES TERRASSES

SQUARE SAINT-LAMBERT



LES TERRASSES

à des emplacements judicieusement réservés, ont été disposés tous les autres éléments de la composition d'un square dans un quartier aussi populeux : théâtre de plein air, abris pour les promeneurs, jeux divers tels que bains de sable et balançoires pour les enfants, kiosques marchands et kiosques de gardes ; sous les terrasses, réserves pour les jardiniers, machinerie pour les fontaines lumineuses ; puis une particularité fort opportunément créée en raison de la proximité du lycée Camille-Sée : communication directe en souterrain, franchissant la largeur de la rue Léon-Lhermitte, entre le lycée et le square dont l'accès, à la sortie des classes, est ainsi assuré en toute sécurité.

Trois œuvres de sculpture complètent agréablement cet ensemble, notamment le *Sisyphé* d'Alix Marquet, au sommet de l'un des escarpements qui bordent la rue Jean-Formigé, et, près d'un bain de sable, le charmant groupe des *Oursous* de Peter.

La foule grouillante qui anime cette nouvelle promenade montre combien elle était indispensable dans ce quartier qui jusqu'à ces dernières années n'avait à sa disposition comme espace libre que le modeste square bordant la mairie du 15^e arrondissement.

Félix OLLIVIER.
S. A. D. G. et S. C.



SQUARE SAINT-LAMBERT. ABRIS

Lycée Camille Sée, 11 rue Léon Lhermitte

François Le Coeur architecte (1934)



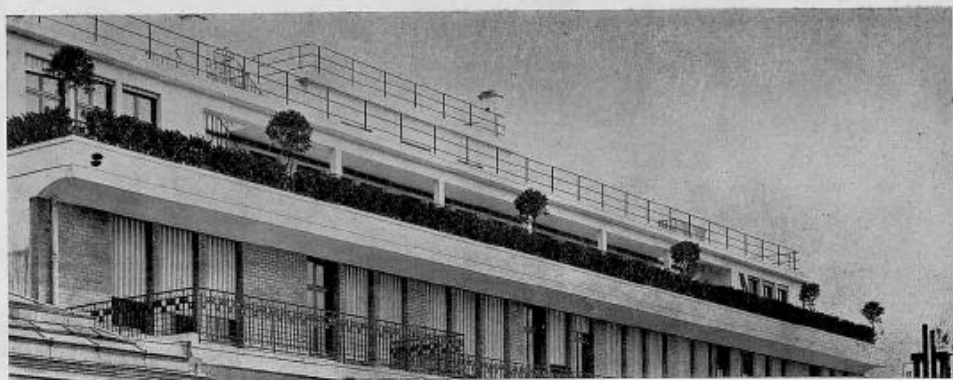
« La mort de l'architecte en fin de chantier — il avait 62 ans — avant l'achèvement du plus austère des bâtiments scolaires de l'époque donnait à l'oeuvre toutes les allures d'un testament [...]. Du nouveau lycée, on attendait un prototype de lycée moderne. Cependant [...], on n'affecta à la construction qu'une parcelle trop petite : 6 000 m² environ contre 20 000 prescrits par les règlements pour un établissement de cette dimension. L'exiguïté devait conduire à une féroce densité des constructions. Celles-ci ont la forme d'un U tourné vers le square Saint-Lambert, les locaux d'administration, bas, venant clore le quatrième côté. Et puisque la cour centrale était inapte aux ébats d'un bon millier d'élèves, Le Coeur lui substitue des lieux de récréation en étage.

Chaque rangée de classes est donc flanquée d'un espace aussi vaste consacré aux récréations et aux circulations. Pour ajouter à la modernité, des escaliers roulants (pour élèves) et des ascenseurs (pour professeurs) assurent les liaisons verticales.

La construction est entièrement en béton armé rythmé par des meneaux saillants. Pour obtenir une couleur et un grain proche de la pierre de taille, du granit rose de Belgique et des éclats de marbre furent concassés au coulage dans le ciment, puis toutes les surfaces furent bouchardées ou dégradées au pic après décoffrage. Monolithe par le matériau, rigide et massif par le plan, dépouillé jusqu'à l'aridité par les façades, le bâtiment serait oppressant, n'étaient les sols. Là se sont concentrés tous les efforts de décoration. Dans la cour, des briques polychromes (noires, jaunes, rouges) dessinent un motif rayonnant. Dans le hall et les circulations, ce sont des mosaïques de grès cérame, aux dessins toujours différents, qui font varier les ambiances. C'est un exemple peut-être unique de bâtiment où les sols sont une part essentielle de l'architecture. Un bâtiment monacal, en somme, puisqu'il faut le découvrir tête baissée ».

(CHEMETOV Paul, DUMONT Marie-Jeanne, et MARREY Bernard, Paris Banlieue, 1919-1939, architectures domestiques, Paris, Dunod, 1989, p.124).

Publié dans une dizaine de revues spécialisées (dont les quatre principales de l'époque : L'Architecte, L'Architecture, L'Architecture d'Aujourd'hui, La Construction Moderne). Inscription aux Monuments Historiques depuis 1995 (base Mérimée).



ANNEXE DU MINISTÈRE DES P. T. T. A. PARIS (1907)

L'ŒUVRE DE FRANÇOIS LE CŒUR

Nous avons perdu en François LE CŒUR l'un de nos meilleurs architectes. Sa production est celle d'un constructeur, d'un technicien consommé, d'un amoureux du beau métier, d'un honnête homme. Certes, la technique n'est pas toute l'Architecture, mais, sans elle, il n'y a pas d'Architecture.

Auguste PERRET.

1907, François Le Cœur construit l'annexe des Postes cité Martignac. L'édifice monte simple et droit, un peu maigre dans sa claire ordonnance, la nouveauté réside dans la simplicité des points portants et des linteaux, et dans le dernier étage en retrait avec sa terrasse couverte agrémentée de fleurs en caisses.

Tout le tempérament de l'architecte se lit dans la simplicité du bâtiment, sa technique se développera, s'assouplira, mais toute sa sensibilité apparaît déjà ici.

Les chantiers qui suivront, malgré d'apparentes contradictions et des inégalités, montreront une étonnante continuité de recherche et d'indépendance d'esprit.

1907, l'esprit de 1900 sombre sous le sarcasme, mais son effort est là qui montre la voie à suivre. Les besoins sont nouveaux, les procédés de réalisation sortent du bureau de l'ingénieur (l'ancien ennemi devenu le collaborateur). La tradition de l'Ecole Officielle s'enlise dans la mollesse et la préciosité.

Il faut à présent construire et créer l'outil des besoins nouveaux, en pressentir le développement et la puissance. Instinctivement, François Le Cœur le fait.

Aucune esthétique, aucune forfanterie artistique ne vient l'inquiéter, il travaille, il analyse, il rassemble et pourtant sa première œuvre importante fait un scandale.

« LA PURETÉ DU VOLUME ET LA RECTITUDE DU NU ». Ces mots nous sont devenus familiers, mais il n'est pas exagéré de parler de révolution à propos des premières tentatives de l'avant-guerre pour réaliser une architecture moins conventionnelle, plus logique, plus honnête, plus franche.

Le CENTRAL POISSONNIÈRE (1911) vertical et noble, avec son mur de briques et son large couronnement est attaqué de tous côtés; personne ou presque ne comprend, ni le

public, ni les techniciens. Ici rien ne vient rendre l'œuvre aimable ou accueillante, tous les petits moyens ont été éliminés. L'édifice est monumental et industriel, il se contente de l'être.

Violemment la Grande Presse s'élève, certains vont jusqu'à demander la démolition des façades de cette architecture « Munichoise ».

Et pourtant le plan en est parfaitement classique avec son désaxement traité dans la manière traditionnelle. Les façades présentent en évidence l'ossature des vides et des pleins prennent aujourd'hui leur place dans la suite des édifices qui expriment la franchise de nos anciens Architectes.

Nous sommes redevables à quelques hommes de cet effort vers une nouvelle pureté, à leur suite le mouvement est créé, les théories et les écoles naissent; mais l'impulsion initiale qui est la plus pénible et la plus ingrate nécessite un courage et une ténacité qu'il faut admirer.

Ces découvreurs vont droit devant eux et déçoivent les disciples qui pensent tenir le but à chaque étape. Ils n'entendent pas non plus ceux qui s'accrochent aux anciennes ornements. Le vacarme les laisse indifférents.

François Le Cœur fut un de ceux-là. Toute sa vie il a étudié, dominé par le souci de faire des progrès; comme l'a été Renoir jusqu'à sa dernière heure.

La guerre à peine terminée, en 1919 et 1920, il construit successivement le Central Téléphonique de la rue du Temple et l'Hôtel des Postes de Reims. Deux œuvres importantes dans lesquelles se retrouvent des résultats identiques.

Les idées qu'il avait contribué à lancer ont fait leur chemin. Il lui serait facile de s'en tenir à elles, mais rien n'est théorique chez cet homme, chaque construction est pour lui un problème nouveau à travers lequel il cherche son métier. Il veut le connaître et être le « Maître de l'Œuvre » dans toute la force que cette expression peut avoir.

Cette persévérante étude s'exprime dans ses édifices par une extraordinaire souplesse des plans, une jonglerie savante dans laquelle il ne paraît pas y avoir de place pour les difficultés.

Pourtant ces difficultés sont nombreuses, il lui faut organiser tous les éléments de la technique et des services des P. T. T.; et à l'Hôtel des Postes de Reims, il doit harmoniser un charmant morceau d'architecture classique, ruine de l'ancien édifice, avec sa nouvelle construction aux proportions monumentales.

Tout s'agence, le plan tourne souplement, les façades solides, proportionnées et ordonnancées, laissent jouer leurs baies vers la lumière, qu'elles appellent jusqu'au fond de l'édifice pour porter son allégresse.

Une telle œuvre pourrait être un aboutissement, la joie d'avoir maîtrisé la matière sous sa propre volonté peut déjà donner des satisfactions assez nobles pour que le plus difficile s'en contente. François Le Cœur semble au contraire s'en détacher, son effort terminé. Le renouvellement continu est sa manière d'être.

Toutes ces architectures administratives, il les a voulu monumentales. Un médiocre en eût fait de simples usines. Elles expriment la force de son tempérament, et nous pourrions croire que c'est là sa seule qualité, lorsque, en 1922, rue Raffet à Paris, il construit un petit hôtel particulier qui nous révèle la souplesse de son invention et de sa sensibilité.

La petite façade sur jardin, familière ouvrant l'arc d'une loggia intime au-dessus d'un perron si simple qu'il faut remonter à Bofrand pour en trouver de pareils, domine une pelouse grande comme un jardin de cure.

Quel contraste avec les constructions de la même époque, dans lesquelles bien des architectes s'essayent à renouveler le nu du Central Poissonnière, dans des villes de banlieue de 40 m'.

Quelle amplitude dans la sensibilité nous montre cette petite chose restreinte au cadre familial, suivant de si près les architectures les plus brutales.

L'habileté déployée à implanter judicieusement la maison perpendiculairement à la rue pour faire profiter le jardin du maximum de vue. Le soin mis à proportionner les éléments entre eux, n'effaçant aucune des préoccupations habituelles de l'architecte. La large corniche protège efficacement le bâtiment, l'enduit de la façade est finement traité. Et nous sentons s'introduire dans cette petite composition, l'âme de l'intimité, si délicatement que nous ne saisissons pas de suite par quel moyen l'architecte l'a fait naître.

Les baies se sont doucement cintrées, la proportion des vides et des pleins a changé, plus rien ne domine fortement et nous approchons de cet équilibre de repos et de paix que donne la vie familiale.

Cette petite maison nous renseigne mieux sur le profond sens de la vie qu'avait cet artiste, que ne peuvent le faire ses constructions les plus importantes. Aussi, nous sommes-nous permis d'insister sur la valeur qu'elle prend à nos yeux, dans une œuvre presque uniquement consacrée à des constructions impersonnelles, et dans laquelle elle marque un point sentimental.

C'est une période de plénitude (1922-1930) qui s'ouvre.

Les chantiers se succèdent, l'administration lui confie plusieurs bureaux de poste de la banlieue parisienne et des centraux téléphoniques aux dimensions plus modestes, mais qui, comme celui de Clamart, sont pleins d'une invention gaie et subtile.

Tous de la même veine, mais avec des chances inégales, ils témoignent de la probité de l'étude dont ils ont été l'objet.

Vers la même époque (1922), il élève à Neuilly un « Centre d'hygiène infantile » largement conçu, entouré de la gaieté rustique de ses barrières de bois peintes en blanc, sous les ombrages d'une cour bien plantée qu'encadre une construction simple dégagée par de vastes rampes extérieures sur lesquelles circulent les voitures d'enfants.

Dans l'intérieur du bâtiment, les salles vastes et claires sont ouvertes sur des cages d'escalier aérées dans lesquelles les escaliers eux-mêmes prennent l'aspect d'un meuble léger.

En 1931, il étudie deux lycées: le collège de garçons de Corte (Corse) et le lycée de jeunes filles Camille Sée, au square de Vaugirard (Paris).

Le plan de Corte, droit et méditerranéen, s'encastre dans les niveaux du terrain et dans sa géométrie audacieuse, évoque les plans de Pompéi, dont il garde l'esprit, il s'incorpore au paysage.

Enfin, commencent les travaux du lycée de jeunes filles de Vaugirard, c'est sa dernière construction, elle vient à peine d'être achevée.

Nous avons suivi pas à pas cette œuvre à travers la vie de son créateur, et devant cette suprême réalisation dépouillée, vidée de tous les superflus jusqu'à l'aridité, nous sommes émus.

Véritable aboutissement de patientes études, objet de soins qui se lisent dans ses moindres détails, expression de sentiments intérieurs et raffinés, il est difficile d'en parler sans craindre d'en trahir l'esprit.

Clair comme une épure, établi sur le rythme d'une entraxe très simple des appuis, le plan avec son égalité des circulations et des salles de classe, évoque les cloîtres monastiques, mais avec une jeunesse et une abondance de clarté magistralement réfléchie.

Le parti des bâtiments disposés en U autour de la grande cour, isolés de la rue par l'aile basse de l'administration, assure le calme et le silence et laisse passer le soleil que les longues fenêtres appellent vers l'intérieur.

Les dégagements ont des proportions de salles, les escaliers immenses qui les desservent ont malgré leur structure, et leur limon massif, cette légèreté que François Le Cœur a toujours donnée à ses circulations verticales.

Les immenses vestiaires dès le rez-de-chaussée annoncent l'ordre qui règne jusqu'en haut, et que l'on retrouvera dans tous les détails des laboratoires de manipulation de physique et de chimie.

Les classes, toutes semblables avec leur lambris bas d'acajou, leur tableau noir éclairé indirectement dans une impression de gaieté.

La grande cour, quoique enfoncée au niveau du sous-sol, est lumineuse, sa mosaïque rayonnante de briques à plat diversement colorées et à larges joints, est une trouvaille heureuse qui y met une animation extraordinaire.

AA 1934-12



CENTRAL POISSONNIÈRE (1911)



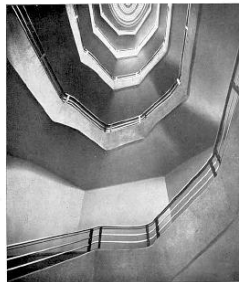
LE LYCÉE CAMILLE SÉE, PLACE DE VAUGIRARD. LA DERNIÈRE ŒUVRE DE FRANÇOIS LE COEUR



L'ENTRÉE DU LYCÉE CAMILLE SÉE A PARIS, LA DERNIÈRE ŒUVRE DE FRANÇOIS LE COEUR



LA COUR



UN ESCALIER

Photo Saladin



VESTIBULE D'ENTRÉE

Photo Saladin



PRÉAU D'ÉTAGE

Photo Saladin



ACCÈS AUX VESTIBULES A LA COUR



SALLE DE DESSIN

Les procédés réservés jusqu'à ce jour aux édifices publics à grande circulation ont été employés avec beaucoup de bonheur, un passage souterrain permet aux plus petites élites d'aller jouer dans la square sans avoir à traverser la rue. Un escalier mobile assure l'accès rapide aux derniers étages. Des ascenseurs sont à la disposition des professeurs.

De la même façon les détails de la construction ont été mis au point avec soin. Les terrasses que François Le Cœur faisait précédemment modelées, sont devenues des espèces de toitures plates constituées par des dalles en légère pente, indiquées, les joints couverts par des éléments mobiles, dérivant des principes de la couverture en tuiles romaines. Ce procédé lui est strictement personnel. Il a toujours refusé l'emploi des matériaux plus ou moins durables que fournit l'industrie.

Les façades, d'une solide structure de béton armé, allouées comme des vitraux gothiques, malgré la puissance des piliers, et la sécurité valde de la corniche, s'ajoutent dans le chatoiement du rayonnement rose, bouchardé dans le béton, rugueux et plaçant comme l'écorce d'un bal autre, plus aimable que si elles étaient armées, et posées sur le sol comme si nous les y avions toujours connues.

L'édifice chante la vie, c'est la victoire!

Victoire sur la matière, victoire sur les hommes.

Connu du public uniquement par les batailles qu'il dut livrer, François Le Cœur est mort trop tôt. Modeste et ardent, il portait sa foi dans la vie, se passionnait pour l'œuvre, travaillait ou se délassait de la même manière, mais se souciait peu de réclames.

La critique lui était indifférente, il savait qu'il ne fait rien mieux de quotidien à ce qui doit durer, obéissant à son seul instinct. Il a subi les essais portant sa destinée de combattant comme une nécessité inéluctable.

Son rôle d'architecte, il l'a compris comme le lui avait légué une longue tradition de famille; bien plus que sur le plan, c'est sur le « tas » que sa conception s'élargit. Le maître concepteur est son collaborateur d'exécution, l'expert qui le regarde penser et commander le comprend, il fut aimé sur ses échafaudages comme un chef.

Souvent, en dehors des jours officiels de rendez-vous, il était là, modifiant ou décidant, il examinait chaque détail et accoucha la perfection.

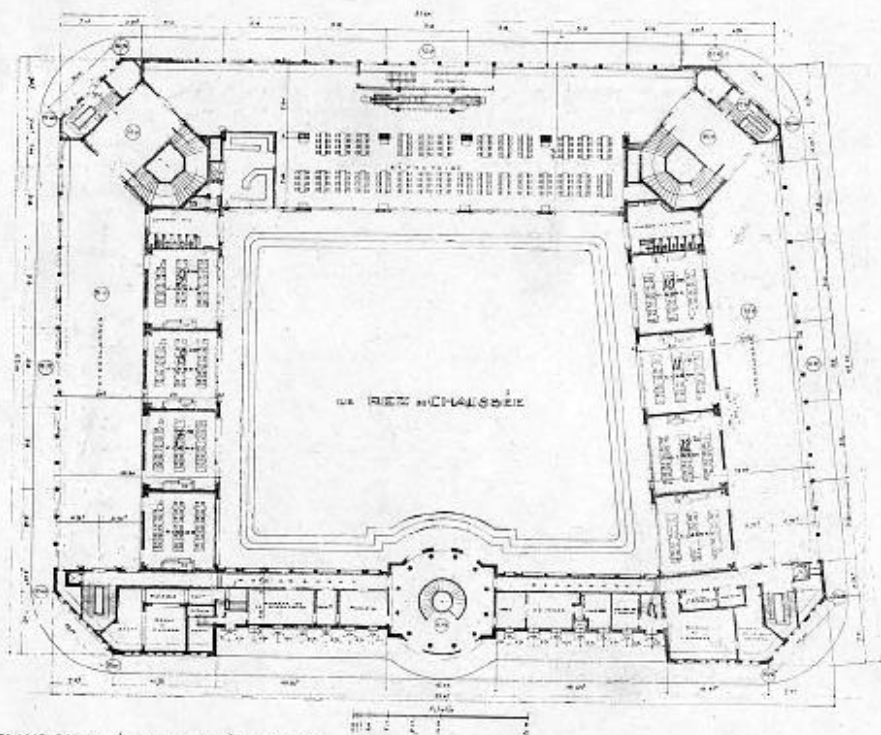
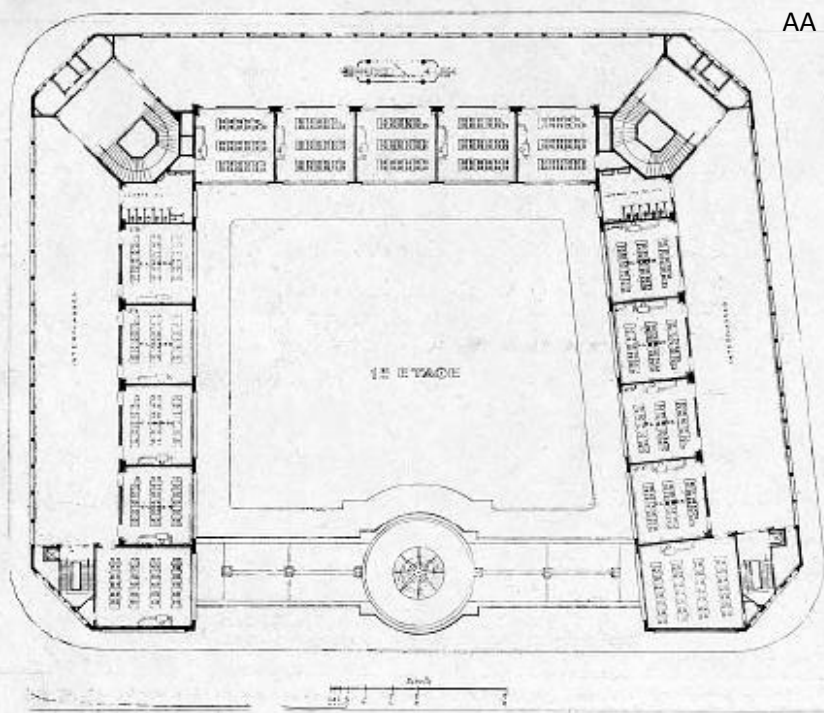
Nous lui devons les nouveaux procédés de rayonnement du béton. Cette matière froide et triviale s'est animée sous sa volonté. Il a repoussé les ordures, les accrochages précaires, les solutions de la paresse, pour arriver à cette magnifique matière du Lycée Camille Sée, où le grain de Belgique, concassé dans le ciment à même le collage, donne ce grain jusqu'alors réservé aux pierres des meilleurs carrelages.

Il fut bien suivi par des entrepreneurs compréhensifs, et malgré que ce ne soit pas habituel, nous remercions M. Lafont et M. Degaine qui ont su le servir.

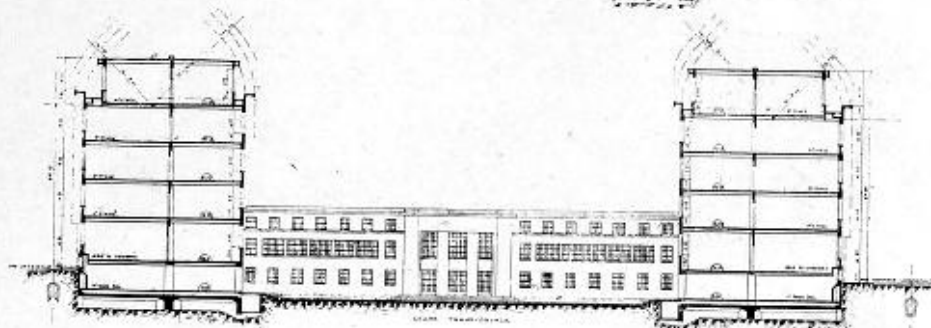
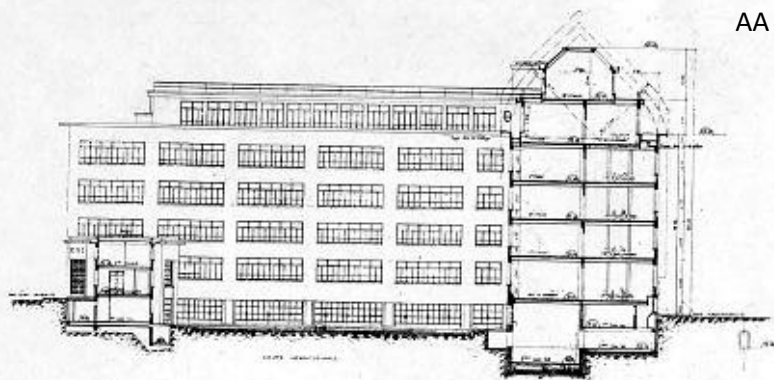
Il a entraîné, malgré les résistances routinières, les administrateurs officiels à lui faire confiance. Ce n'est pas un mince résultat.

Cette magnifique carrière est terminée. Le mort et l'œuvre de François Le Cœur sont trop près de nous pour que nous puissions nous permettre de porter un jugement. Mais nous ne croyons pas engager l'avenir, en écrivant que ceux qui, dans le prochain siècle, étudieront notre époque, parleront de lui en disant « LE MAÎTRE LE COEUR ».

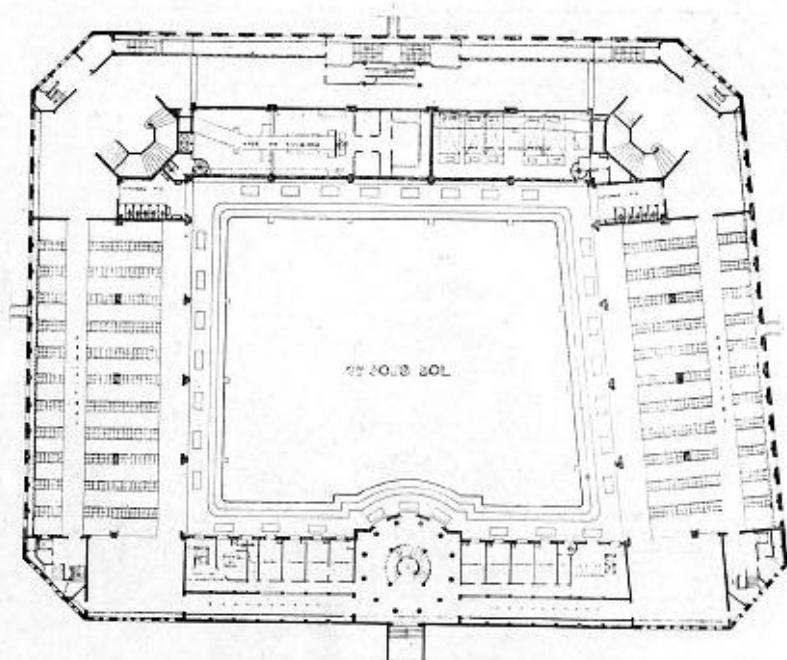
G. MICHAUX



PLANS DU LYCÉE CAMILLE SÉE A PARIS



COUPES



PLAN





LYCÉE DE JEUNES FILLES A VAUGIRARD. FRANÇOIS LECŒUR, ARCHITECTE.

ENSEIGNEMENTS SECONDAIRE ET SUPÉRIEUR

Plusieurs grands lycées viennent d'être achevés à Paris: nos lecteurs en trouveront ci-après, les plans et des photographies. A l'occasion de cette publication, nous pensons intéressant de reproduire à nouveau quelques documents se rapportant au lycée Camille-Sée, réalisé en 1934 par l'architecte François LE CŒUR, peu de temps avant sa mort. Ce lycée est en effet la première réalisation du programme d'équipement scolaire des quartiers périphériques. Il a en quelque sorte servi de prototype aux constructions de même programme qui ont été réalisées depuis sur des terrains comparables.

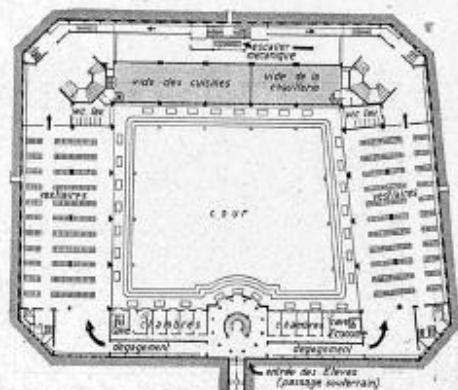
Le lycée de Vaugirard présente certaines particularités qui méritent d'être rappelées: terrain de 5000 m², 1800 élèves; disposition en fer à cheval des bâtiments autour d'une cour centrale fermée du 4^{me} côté par une aile basse; entrée des élèves par le square situé devant l'école; un passage souterrain con-

duit aux vestiaires situés en sous-sol (au niveau de la cour intérieure en contre-bas); escalier mécanique desservant les étages où se répartissent les 65 classes; suppression de tous les couloirs, remplacés par des halls de jeux à chaque étage; construction en béton armé mélangé de granit rose et de marbre. L'austérité de la construction est ainsi adoucie par la teinte rose du béton bouchardé.

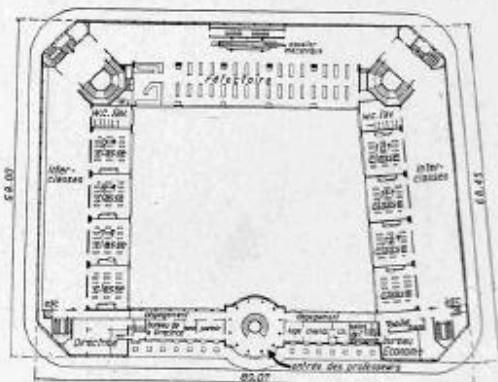
La plupart des solutions audacieuses et nouvelles de ce lycée se retrouvent dans des réalisations plus récentes. Mais comme toutes les œuvres originales, celle-ci est d'une pureté et d'une qualité architecturale qui ne peuvent se reproduire.

Nous pensons devoir rendre au grand architecte que fut François Le Cœur ce juste hommage, en rappelant ici ce que nous lui devons.

A. H.



LYCÉE DE VAUGIRARD. SOUS-SOL.



UN PLAN D'ÉTAGE.

109 rue des Entrepreneurs

Gaston et Juliette Tréant-Mathé
architectes (1939)



« Bien que de dimensions modestes et coincé par son recul de façade entre deux mitoyens saillants, ce petit immeuble apporte une note pimpante dans cette rue un peu morne.

De chaque côté du bâtiment, les bow-windows calent la composition et contribuent à l'éclairement des deux appartements de chaque étage (un deux pièces et un trois pièces, avec salle de bains et cuisine) le recentrage au sixième, puis un septième étage couronnant l'édifice.

Les architectes avaient, en outre, prévu une buanderie et une grande salle commune en sous-sol pouvant servir de salle de jeux pour les enfants »

(CHEMETOV Paul, DUMONT Marie-Jeanne, et MARREY Bernard, Paris Banlieue, 1919-1939, architectures domestiques, Paris, Dunod, 1989, p.130).

19-21 rue Lakanal

Edouard et Jacques Herbé (père
et fils) architectes (1934a)



« Construction à petits loyers, se déployant essentiellement sur rue. Rationalité de la volumétrie et des dispositifs marquant la transition des ouvertures notamment en matière de répartition locative, plus partielle pour l'expression des intérieurs (mais néanmoins réelle).

Deux reliefs d'inspiration antique couronnant les entrées, seule concession à une interprétation plus classique de l'architecture de la période. »

Publié in Anonyme, "Immeuble à Paris, rue de la Croix-Nivert", L'Architecture d'Aujourd'hui, 1934, n°5, p.42.



FAÇADE

IMMEUBLE A PARIS RUE DE LA CROIX-NIVERT ED. ET J. HERBÉ, ARCHITECTES

AA 1934-06

Cet immeuble a été étudié tout spécialement pour des petits loyers.

La surface construite est de 292 m² et comporte du 1^{er} au 5^e étage 9 appartements par étage répartis en 2 immeubles absolument indépendants. Les appartements sont composés de: 1 pièce, 2 pièces et 3 pièces maximum.

Aux 6^e et 7^e étages, des ateliers d'artistes ont été aménagés avec des accès aux terrasses, nécessités par le retrait du gabarit.

Une partie du sous-sol a été réservée pour l'installation d'un garage pouvant abriter dix voitures.

Bien que les locaux soient très réduits, chaque appartement possède son entrée indépendante sur laquelle donnent les différents services: cuisine avec fourneau électrique, salle de bains, etc...

Le chauffage central est à eau chaude par thermosiphon.

Il existe également sur chaque palier des vidoirs pour les ordures ménagères.

Les étages sont desservis par deux escaliers et deux ascenseurs.

Au point de vue construction, des difficultés ont été rencontrées. Le terrain sur lequel a été édifié cet immeuble était couvert de vieux bâtiments, en partie délabrés, occupés par des locataires qui, bénéficiant d'un loyer dérisoire, se refusaient à partir.

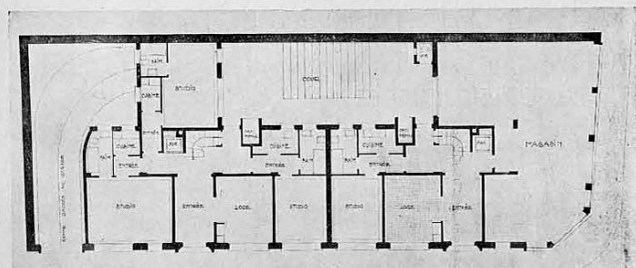
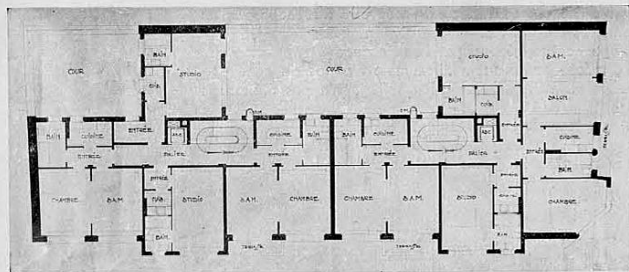
Il fallut donc conserver ces bâtiments pendant la plus grande durée des travaux et les englober dans la nouvelle construction, jusqu'à la complète évacuation des lieux.

Ces difficultés nécessitèrent un travail de ciment armé très spécial qui, malgré toute l'ingéniosité des constructeurs, a occasionné une gêne réelle dans la marche du chantier.

Le prix de revient de cet immeuble a été aussi réduit que possible afin d'en obtenir le plus grand rendement, d'où l'emploi de matériaux très économiques.

Ossature générale: poteaux en ciment armé avec solivages en fer et hourdis en briques et plâtre; remplissages en briques creuses à double paroi avec vide d'isolation; façades enduites au ciment, passées à deux couches de peinture spéciale, ton pierre allant en se dégradant vers les étages supérieurs.

L'ensemble de la construction revient à 2.000.000 environ et donne aux propriétaires un revenu brut de 12 % environ.



17-19 rue Gramme
S. Kleiner architecte (1931ka)



« Immeuble à petits appartements à cour ouverte, rentabilisant au maximum le terrain. Modénature architecturale horizontale jouant sur l'alternance de deux matériaux équilibrée par les huisseries à la française des ouvertures. Dispositifs marquant la transition des ouvertures qui soulignent l'expression des intérieurs. »

Publié in CHAPPEY Marcel,
"Immeuble à Paris, rue Gramme",
La Construction Moderne, 15
décembre 1935, p.237-242.



Grand, phot.

IMMEUBLE A PARIS, RUE GRAMME

S. KLEINER, Architecte D.P.L.G.

L'auteur a su tirer au maximum le rendement d'un terrain entouré de murs mitoyens sur trois côtés.

Il a su rendre agréable un ensemble d'immeubles autour d'un jardin non moins agréablement traité.

Pour une surface totale de 1.350 m² nous avons une surface construite de 830 m², ce qui présentera une rentabilité très appréciable pour un propriétaire qui a eu un choix heureux dans l'architecte choisi.

Nous avons en somme une construction en forme de fer à cheval avec jardin ouvert sur la rue.

Les deux ailes ont sept étages et le bâtiment du fond en a huit.

Un sous-sol se trouve constitué sous toute la construction.

A l'étage courant, nous avons 3 logements d'une pièce, sept appartements de 2 pièces et trois appartements de 3 pièces.

Tous les appartements ont le même confort, c'est-à-dire grande cuisine, salle de bains, w.-c.

Pour économiser la place, les w.-c. sont dans la salle de bains pour les appartements de une et deux pièces.

C'est un principe qui commence à être admis en France.

Nous avons l'eau chaude dans la salle de bains et la cuisine, vide-ordures, garde-manger, armoire à linge, placards, etc...

Aux fenêtres sont installés des stores coulants. Pour l'agrément des appartements de 3 pièces, l'architecte a prévu même le bien-être de sa façade : des balcons.

L'ensemble comprend cinq escaliers avec chacun un ascenseur. Ces escaliers sont en pierre et mur-bre.

A rez-de-chaussée se trouvent des garages de voitures d'enfants et de bicyclettes.

Les ordures sont ramassées au sous-sol et montées au rez-de-chaussée par deux monte-charges, reliés à la rue par deux couloirs spéciaux à chaque extrémité de l'immeuble.



238

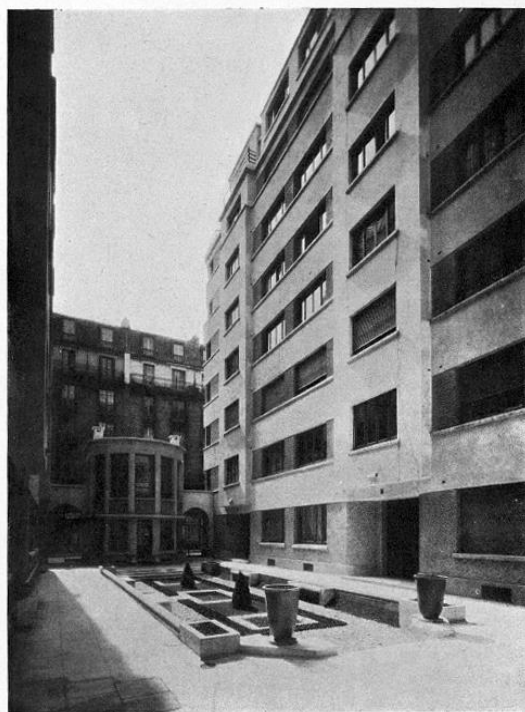
Immeuble à Paris, rue Gramme : S. Kleiner, Architecte.

Gravel, phot.



Immeuble à Paris, rue Gramme : S. Kleiner, Architecte. Gravel, phot.

239



240

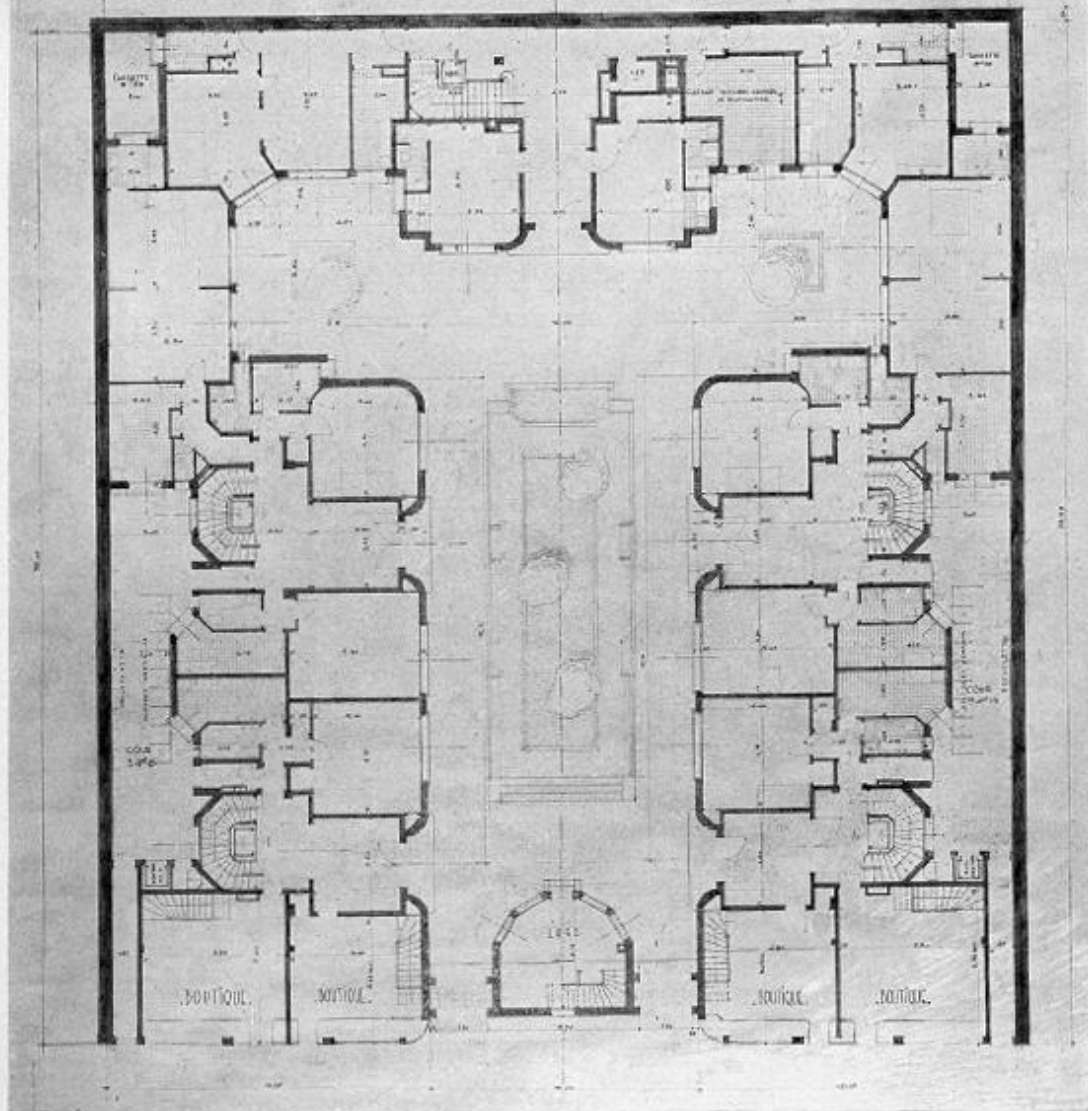
Immeuble à Paris, rue Gramme : S. Kleiner, Architecte.

Gravel, phot.



Immeuble à Paris, rue Gramme : S. Kleiner, Architecte. Gravel, phot.

241



Immeuble à Paris, rue Gromme. — Rez-de-chaussée : S. Kleiner, Architecte.

La chaufferie très importante est installée pour le chauffage au mazout avec un réservoir de 22.000 litres.

La durée de la construction de cet ensemble a été très rapide puisqu'elle n'a été que de neuf mois.

Les façades en ciment, pierre et mignonnette, donnent un bel aspect de gaieté.

Une volonté d'horizontale est assez agréable sur tout cet ensemble.

Il n'y a peut-être que le volume du pavillon du concierge qui nous laisserait quelques regrets.

Tous les appartements ont été loués presque immédiatement, c'est dire le bon marché de location et le séjour agréable qu'ils peuvent y susciter.

Ce sera le meilleur éloge que l'on pourra faire à l'auteur, puisqu'il a réussi à plaire aux difficiles désirs d'un propriétaire, ce dont je ne saurais trop l'encourager.

M. CHAPPEY.

55 Rue de la Croix Nivert

xxxxxxxxxxxxxxxx



Cet immeuble d'habitation construit en 1929 par l'architecte André Pié a remplacé un théâtre édifié en 1829 dont la salle comptait 1300 places et dont la façade était décorée de statues d'Euterpe et d'Apollon.

En 1910 (photo ci-dessous), c'est un théâtre de quartier et on peut y voir des drames, des comédies, des revues, des vaudevilles, des opérettes et des Opéras.

Le RdC deviendra, le 23 décembre 1931, le cinéma Palace-Croix-Nivert, jusqu'en 1983.



138 rue du Théâtre

Bruno Elkougen architecte (1931)



Construction avant-gardiste typique de la production de l'architecte qui présente encore une partie de l'une des devantures de boutiques (mosaïques bichromes...).

« Il échappe à la sécheresse et à la monotonie par quelques détails inspirés, comme les garde-corps des balcons des sixième et septième étages ou quelque peu surréaliste comme cet unique lampadaire en forme de globe, seul à éclairer une cour d'une densité pourtant oppressante. L'architecte de talent se reconnaît à l'escalier extérieur présent sur la cour et dont les paliers sont autant de balcons et les volées prétextes au seul ornement de tout l'immeuble qu'est la balustrade » (LEMOINE Bertrand et RIVOIRARD Philippe, L'architecture des années 1930, Paris, La Manufacture, 1987).

Publié in TOURNANT Jacques, "Quelques immeubles nouveaux", L'Architecture d'Aujourd'hui, 1931, n°9, p.32-35. Protégé par le PLU de Paris.



IMMEUBLE RUE DU THÉÂTRE

La question économie qui est actuellement à la base de toute construction urbaine, est souvent un obstacle pour l'architecte, obstacle qui cependant a fréquemment provoqué un effort de recherche fécond en heureux résultats. Les architectes qui avec peu de crédits arrivent à une bonne réalisation ont d'autant plus de mérites et leurs qualités sont d'autant plus grandes.

A Grenelle, rue du Théâtre, M. Elkouken devait élever pour un prix de revient très bas un immeuble dans lequel il devait loger les habitants de l'ancienne maison, c'est-à-dire construire des chambres sur une cour intérieure qu'il fallait donc aussi agréable et saine que possible. Il devait ensuite élever sur la rue du Théâtre des appartements confortables de construction soignée et... bon marché.

Ce programme a été rempli grâce à une utilisation très étudiée de la pierre. La hauteur de plafond est aussi faible qu'il est permis mais cela est largement compensé par le maximum d'ouverture sur rue. Ce qui fait la grande qualité de cette construction, c'est que non seulement les masses ont été étudiées, mais que les détails de plan et de façade qui trop souvent sont négligés n'ont pas été ici oubliés. La façade en ciment pierre est très ouverte, très simple. Les fenêtres coulisent sur les côtés pour ne pas perdre de place. Les menuiseries sont en fer. Des balcons et barres d'appui sobres mais de ligne agréable complètent l'ensemble. La cour est large, claire,

IMMEUBLE A PARIS, RUE DU THÉÂTRE - ARCHITECTE : ELKOUKEN



PROPRIÉTÉ DE MADAME HÉLÈNE RUBINSTEIN

IMMEUBLE DE RAPPORT
RUE DU THÉÂTRE, PARIS
ELKOUEN, ARCHITECTE

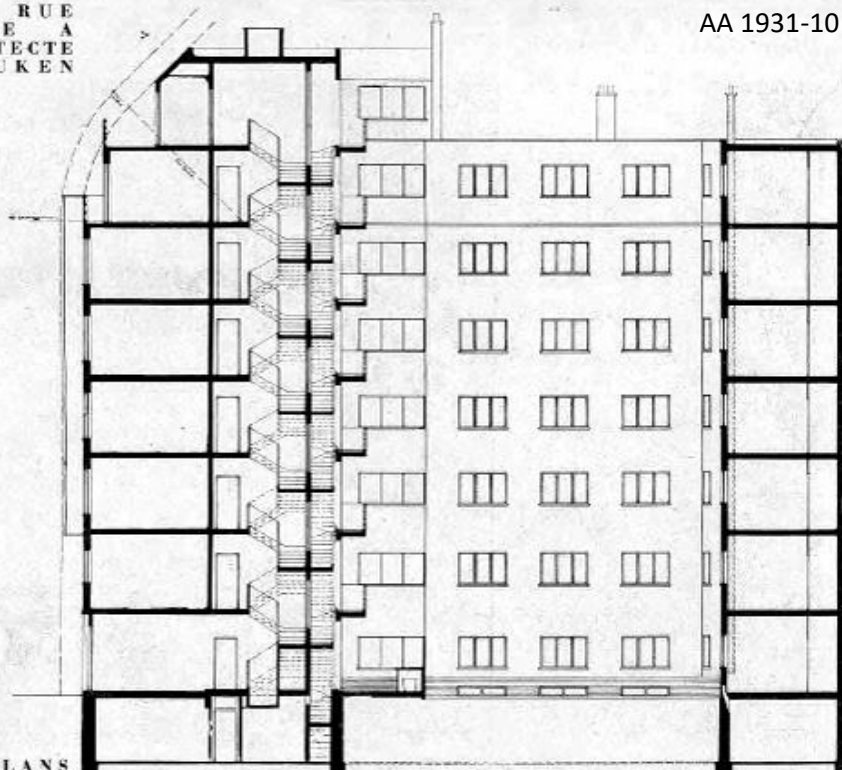


agréable. Les escaliers des appartements simplement et logiquement combinés donnent à la cour, par leurs belles lignes, un élément architectural très réussi. Le revêtement de la cour est en mortier bûlard à mouchetis tyrolien, la question pris a obligé l'architecte à employer cet enduit peu logique et très salissant.

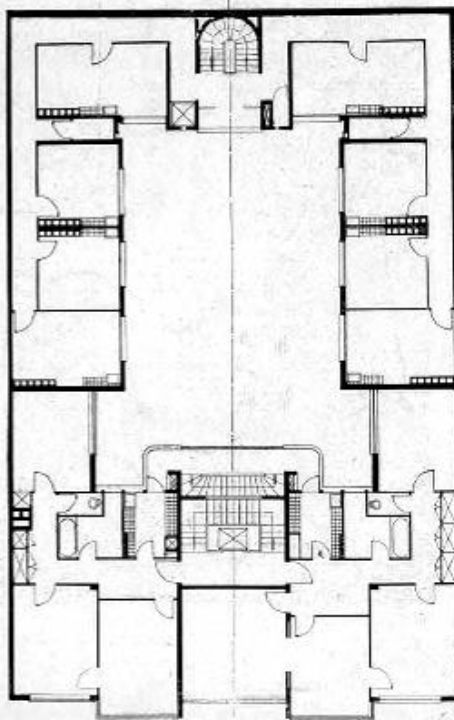
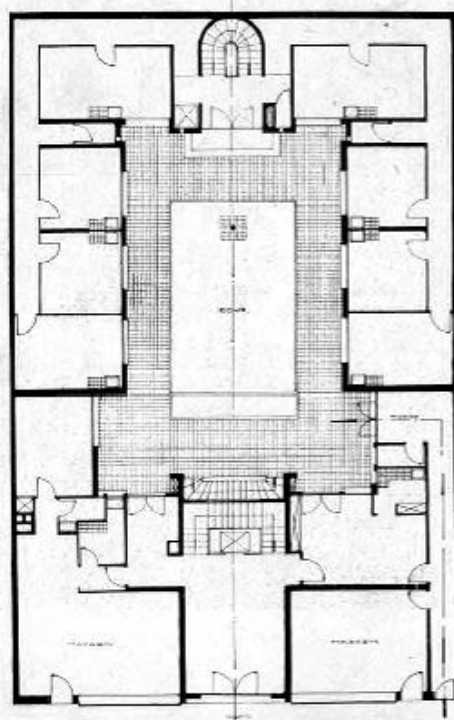
Le plan est bien établi, bien proportionné, il n'y a aucune place perdue. Les placards si importants dans les habitations ne manquent pas. La cuisine quoique réduite au minimum est très étudiée, très complète, elle est munie d'éviers vidoirs. Les étages supérieurs comprennent des ateliers avec terrasses. Le chauffage est au mazout. L'ossature est en béton armé avec remplissage en briques.

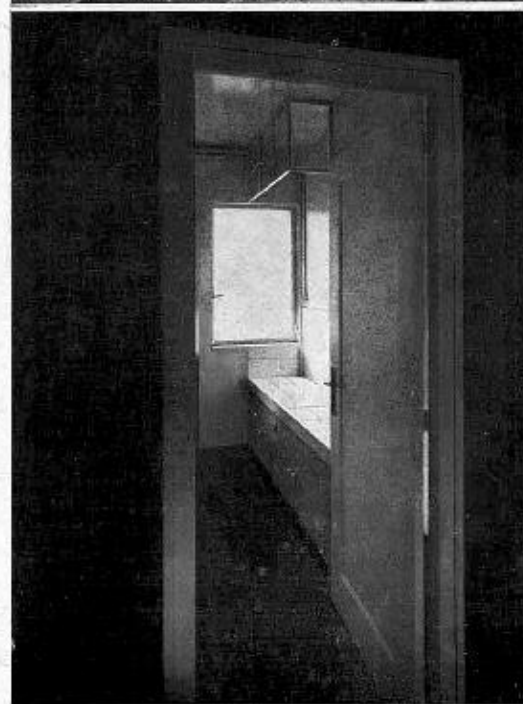
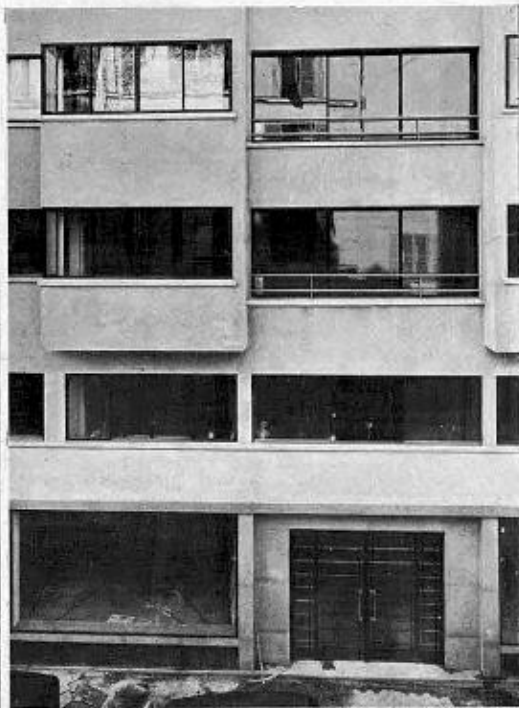
Cette question de difficultés financières peut être aussi grosse de conséquences que la question des difficultés techniques qui ont parfois provoqué des solutions particulièrement ingénieuses. La critique doit tenir compte de toutes ces difficultés qui influent sur le caractère des réalisations et cela prouve une fois de plus que l'enseignement d'une certaine école qui fait abstraction de toutes considérations pratiques et économiques est insuffisant et parfois nuisible.

Jacques TOURNANT.



COUPE ET PLANS





DEUX VUES DE LA COUR. DÉTAIL DE FAÇADE. DÉTAIL D'UNE CUISINE

136 avenue Emile Zola

Joachim Richard architecte (1911)



La façade en pierre de taille appareillée présente un mouvement ondoyant articulé par les travées. Le décor est également remarquable : guirlandes à motif de vigne encadrant une porte d'entrée surmontée d'un mascaron féminin. Le thème de la vigne est repris sous le bandeau du premier étage. Beau motif de tournesol en grès flammés de Gentil et Bourdet dans des tons vert-de-gris ornant les allèges de chaque fenêtre et la frise sous le balcon filant du sixième étage. Les sixième et septième étages (en retiré pour le dernier) ont un revêtement en briques beiges et vernissées savamment agencées. Il s'agit d'un exemple rare et peu connu d'Art Nouveau où la finesse du décor répond au mouvement de la façade dans une conception d'ensemble du rôle de l'architecte-artiste selon la théorie en vogue vers 1900

(Collectif, Protections patrimoniales de Paris (Annexe 6 du PLU de Paris), Paris, Mairie de Paris, 2016). La présentation du bâtiment se justifie dans la série de par le caractère d'intégration de la modénature architecturale dans la composition formant une uniformité d'ensemble caractéristique de la production des Arts Déco (façade "lisse"...). Non publié. Protégé par le PLU de Paris.

9 rue de Tournus

Auguste Tarrin architecte (1931)



Réalisation de transition entre l'Art Déco maintenant les éléments post-haussmanniens (oriels, loggia, consoles...) et le rationalisme (expression de la structure et possiblement des intérieurs en dehors...). Non publié.



Café du commerce (1922)

Brasserie, 51 Rue du Commerce

A l'origine construit pour devenir un magasin de tissus, l'immeuble de trois étages fut transformé dès 1922 en restaurant populaire destiné aux ouvriers de l'industrie automobile alors florissante. Il s'appelait "Aux Mille Couverts".

Racheté après-guerre et intégré dans une chaîne de bouillons dont le plus célèbre reste "Le Chartier", il est rebaptisé "Le Commerce".

Entièrement rénové en 1988 sous le nom de Café du Commerce il est repris depuis mars 2003 par Etienne Gerraud. qui a pu "sauver" l'âme du lieu.

La déco style années 1920 et 1930 est superbe : ses boiseries, ses miroirs et ses luminaires éclairant de vieilles publicités de breuvages d'antan.

Une grande verrière illumine la salle les jours de beau temps et de nombreuses plantes donnent une ambiance de jardin d'hiver.

Lorsque l'on arrive au restaurant, un petit couloir nous mène à la grande salle, une petite cour intérieure où s'affichent les deux étages du bâtiment, l'effet est saisissant.

Nous vous conseillons, si vous voulez profiter du spectacle de salle, de vous placer sur l'une des tables près de la balustrade.

A la carte beaucoup de classiques de bistrot et des plats du jour qui ne manquent pas d'imagination.

La seule critique que nous pourrions formuler est que l'endroit manque de calme : les couverts sonnent, les voix des conversations se mêlent et à la cuisine ça rissole sec !

<http://www.restoaparis.com/fiche-restaurant-paris/le-cafe-du-commerce-du-15eme.html>



